

Nouveau Centre et CNI veulent exister avec l'UMP

Les deux petits partis s'estiment indispensables au parti présidentiel, chahuté en ce moment. Ils le disent haut et fort, dans la perspective des régionales de 2010.

Hervé Morin, le patron du Nouveau Centre (12 000 adhérents), veut trois têtes de liste aux régionales (dont une, mais ce sera dur, en Basse-Normandie), un candidat à la présidentielle et cinquante députés en 2012.

Gilles Bourdouleix, maire de Cholet et président du CNI (4 000 adhérents) veut des places aux régionales et ne « comprend pas pour quoi on n'est pas invité au comité de liaison de la majorité présidentielle, alors que l'on pèse 2-2,5 % de voix, beaucoup plus que M. Bockel, M. Besson ou Mme Boutin. »

« Quelques surprises désagréables »

Le premier agace Nicolas Sarkozy, qui ne veut pas de concurrence. Le second est agacé par Nicolas Sarkozy, qui « abandonne des valeurs au profit d'un extrémisme que l'on redoute ». Le premier appuie sur l'Europe et la justice fiscale et sociale. Le second parle travail, famille, patrie. Mais les deux ont vu, l'un au centre, l'autre à droite de la droite, qu'ils pouvaient être des floteurs utiles à un navire UMP un peu secoué par la gouvernance, l'ouverture et les affaires.

« Nous sommes incontournables dans la majorité », insiste Hervé Morin, qui vient d'investir 10 % de son budget dans un site Internet participatif dans l'espoir de doubler ses troupes. « Quand on voit le résultat des partielles, ajoute Gilles Bourdouleix, on aura quelques



surprises désagréables aux régionales. » Les deux bataillent contre le projet de scrutin uninominal à un tour. Morin redoute un « bipartisme dangereux » autour du PS et de

l'UMP. Bourdouleix dénonce « la volonté hégémonique de l'UMP à travers cette élection à un tour ». Deux ou trois points de plus ou de moins, au centre et à droite, ça peut

faire une victoire ou une défaite pour la majorité. Le Nouveau Centre et le CNI savent que ça peut se monter.

Michel URVOY.